

Bertounesque... le nom à lui seul porte un parfum d'ailleurs. Bertou pour les intimes, La Fine Lumière pour les connaisseurs, Jardins d'Éden pour les voyageurs, rues de Provence pour les nostalgiques.

C'était tout ça, André Bertounesque.

Ce qu'il savait d'abord inspirer, c'était de caresser le rêve intérieur que l'on porte. Que ce soit dans ses marines aux embruns diaphanes et presque odorants, dans ses décors luxuriants qu'il peignait à même des jets de lumière, ou ses portraits de femmes et d'enfants sereins batifolant sur la plage, Bertounesque savait nous faire voyager dans des lieux connus de nous seuls. Il savait chanter la vie et nous donner le goût de l'air salin que l'on respire à plein cœur. Il connaissait les dédales des sentiers qui mènent aux plus attendrissantes curiosités. Il savait faire du bien tout en portant en filigrane dans son cœur un jardin d'ombre où un certain mal de vivre s'était fait un petit nid.

Bertounesque, c'était deux yeux bleus, d'un bleu vif marin, pour des traversées longues et pleines d'aventures...

Et pourtant il avait le mal de mer.

Bertounesque, c'était la lavande, les parfums de Provence, le goût de prendre un pastis sur une terrasse où le soleil se vautrait sur les dalles de pierre et se coulait des jours heureux dans les bonbonnières...

Et pourtant il ne voyageait plus.

Bertounesque, c'était le goût de mordre dans la vie, le goût de marcher dans le soleil de midi quand les arcades de lumière tissent des chapes d'or sur les épaules, c'était le goût sensuel d'apprécier chaque instant et de le savourer goulûment comme s'il ne devait jamais repasser...

Et pourtant il ne cuisinait plus.

Et c'est pour toutes ces raisons qu'il savait si bien peindre les jours gorgés de lumière et les ombres portées de la nostalgie. C'est qu'il avait connu la Joie et que maintenant il peignait l'Espérance, cette étrange aspiration de l'âme qui ajoute le rêve de l'auréole du possible et qui nous permet de continuer même si, à l'instant présent, les dés sont jetés et que le sort ne nous est pas favorable.

La puissance de Bertounesque, c'était de retourner les dés pour que nous puissions, à nouveau, croire au jeu de la vie, y entrer comme dans un jour neuf porteur des plus belles illusions.

Bertounesque, c'était étrangement une colère sourde qui, apposée sur une toile, se teintait de tendresse et d'humanité. C'était le goût d'être entendu, compris et aimé qui, traduit sur la toile, devenait ombre chaude, vent doux ou bord d'étang cristallin.

Bertounesque, c'était l'ami fidèle, intègre, aux observations parfois promptes et acidulées et pourtant rien ne pouvait nous empêcher de l'aimer. Bien connaître Bertounesque, c'était s'approcher du raffinement, de la délicatesse, et entrer en relation avec un être d'une qualité remarquable et un collectionneur d'une culture colossale.

Aimer Bertounesque, apprécier son œuvre, c'était et c'est encore dire Merci à la Vie pour cet être unique qui, au-delà de tout, savait parler à la Lumière. Il a réussi à nous convaincre, au-delà de tout soupçon, que la Vie, sertie d'espérance et portée dans l'écrin du jour, pouvait frayer avec le Bonheur... le bonheur translucide des odeurs qui dansent, de l'instant savoureux qui passe et de l'amour, qui, parfois, reste...

Solange LeBel
Galerie Drummond
2005